

## Émigrés d'Italie, champions en France

Stéphane Mourlane

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3814>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.3814](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3814)

ISSN : 2262-3353

**Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 138-141

ISBN : 978-2-919040-37-7

ISSN : 1142-852X

**Référence électronique**

Stéphane Mourlane, « Émigrés d'Italie, champions en France », *Hommes & migrations* [En ligne], 1316 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3814> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3814>

---

## ITALIANITÉ

ÉMIGRÉS D'ITALIE,  
CHAMPIONS EN FRANCE

Par STÉPHANE MOURLANE, maître de conférences en histoire contemporaine, université d'Aix-en-Provence.

L'exposition « Allez la France ! Football et immigration, histoires croisées » organisée en 2010 par le Musée national de l'histoire de l'immigration a rappelé l'apport des joueurs issus des différents courants migratoires venus dans notre pays non seulement à l'équipe de France, mais plus largement au développement de la pratique du ballon rond dans notre pays<sup>1</sup>. Plus récemment, à l'occasion des Jeux olympiques de Rio, en 2016, « Champions de France », une série de courts portraits réalisée par Rachid Bouchareb et Pascal Blanchard, diffusée sur France télévisions, a attiré l'attention du grand public sur ces « champions issus de la diversité qui ont gagné pour la France<sup>2</sup> ». Les Italiens qui ont, faut-il le rappeler encore, longtemps constitué la principale nationalité représentée en France, ont évidemment apporté leur contribution au développement et au rayonnement du sport français, qu'ils appartiennent à la première génération, à la suite de leur naturalisation, ou aux générations suivantes. La pratique sportive est en effet répandue parmi les Italiens, favorisant à la fois le maintien d'une italianité et le processus d'intégration<sup>3</sup>. Ceux qui trouvent le succès sur les terrains de sport sont d'ailleurs souvent présen-

tés comme des figures exemplaires de l'intégration bien que, pour certains, ces succès s'accompagnent d'un retour au pays. Mais, quel que soit leur parcours, ils sont tous des motifs de fierté et de valorisation des origines pour des migrants souvent confrontés à l'hostilité de la société française avant de voir leur histoire migratoire sombrer dans l'oubli.



## Champions d'Italie

Le premier champion français venu d'Italie est un cycliste, Maurice Garin. Il est vrai qu'à l'heure de la « Grande émigration », avant 1914, le sport populaire est en Italie, comme en France, le cyclisme. Garin est né dans le Val d'Aoste en 1871<sup>4</sup>. À partir de 13 ans, il exerce le métier de ramoneur en Savoie, ce qui lui vaut, avec ses mensurations (1,62 m, 60 kg), son surnom de « petit ramoneur » lorsqu'il commence sa carrière cycliste en 1892 dans le Nord de la France, au Vélo club maubeugeois. Très vite, il inscrit de grandes courses à son palmarès. Il gagne notamment Paris-Roubaix à deux reprises (1897 et 1898), Bordeaux-Paris

1. Claude Boli, Fabrice Grognet, Yvan Gastaut (dir.), *Allez la France ! Football et immigration, histoires croisées*, Paris, Gallimard, 2010. 2. <http://www.seriechampionsdefrance.com> (consulté le 4 janvier 2017). 3. Daniele Marchesini, « Lo sport », in Piero Bevilacqua, Andreina De Clementi, Emilio Franzina, (dir.), *Storia dell'emigrazione italiana, vol. 2, Arrivi*, Roma, Donzelli, 2001, pp. 397-418 ; Nicolas Violle, « Le rôle du sport pour l'intégration des Italiens en France », in *Babel*, n° 11, 2004, pp. 143-166 ; Tony Froissart, « La pratique sportive des Italiens d'Argenteuil dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Temps d'intégration, temps d'ethnicité », in *Hommes & Migrations*, n° 1289, 2011, pp. 48-60 ; Jean-Pierre Favero, *Immigration et intégration par le sport. Le cas des immigrants italiens du bassin de Briey (Fin XIX<sup>e</sup> siècle-début des années 1940)*, Paris, L'Harmattan, 2013 ; Stéphane Mourlane, « Sports, migrations et italianité dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle », in Claude Boli, Patrick Clastres, Marianne Lassus (dir.), *Le sport en France à l'épreuve du racisme*, Paris, Nouveau Monde, 2015, pp. 147-156. 4. Stéphane Mourlane « Maurice Garin », in Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013, pp. 347-348.

(1902), Paris-Brest-Paris (1901). Considéré à cette époque comme un coureur français, il n'est pourtant naturalisé qu'à la fin de l'année 1901. Il s'illustre alors en remportant la première édition du Tour de France en 1903 sous le maillot de l'équipe « La Française ». À la quatrième place de l'épreuve, se positionne un autre immigré transalpin, mais qui lui a conservé sa nationalité d'origine, Rodolfo Müller, arrivé à Paris en 1896 à 20 ans en provenance de Livourne. Après la guerre, les patronymes renvoient plus nettement à l'Italie et, du reste, sans qu'il y ait de lien direct de causalité, les champions cyclistes issus de l'émigration manifestent leur attachement au pays d'origine. Ainsi, Ottavio Bottecchia, premier vainqueur italien de la Grande Boucle en 1924 et 1925, est venu en France exercer avant la guerre le métier de maçon avant d'être appelé sous les drapeaux en Italie et d'y rester pour se consacrer à sa carrière sportive. Son parcours fait néanmoins la fierté des immigrés italiens, tout comme celui d'Alfredo Binda, l'un des plus grands champions cyclistes de l'entre-deux-guerres. Originaire de Cittiglio en Lombardie, Binda, venu travailler comme stucateur à Nice en 1920, ne tarde pas à s'illustrer dans des courses locales. Champion du monde à trois reprises (1927, 1930 et 1932), il brille sur les routes d'Italie plus qu'en France : il est quatre fois champion d'Italie entre 1926 et 1929 et remporte surtout cinq fois

Photo de Maurice Garin publiée dans *La vie au grand air* en 1903.  
© Musée national de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte Dorée.

le Tour d'Italie (1925, 1927, 1928, 1929 et 1933)<sup>5</sup>. Les immigrés italiens voient dans le champion un symbole du retour réussi au pays auquel ils sont nombreux à aspirer.

Dans un autre sport prisé par les immigrés italiens, la boxe, domine la figure du champion du monde poids lourd Primo Carnera (1933-1934) à l'itinéraire comparable à celui de Binda<sup>6</sup>. Avant de connaître la gloire et de devenir l'une des figures de la propagande sportive du régime fasciste<sup>7</sup>, le Frioulan fréquente, à partir de 1924, le gymnase de l'Union sportive du Mans en compagnie d'autres jeunes Italiens. Un physique hors normes – il mesure 2 mètres 04, chausse du 54 et pèse 121 kg – lui vaut

5. Daniele Marchesini, *L'Italia del Giro d'Italia*, Bologna, Il Mulino, 1996. 6. Paul Dietschy, Stéphane Mourlane, « Parcours de migrants, parcours de champions entre la France et l'Italie : Alfredo Binda et Primo Carnera », in *Migrations société*, n° 110, 2007, pp. 53-68. 7. Daniele Marchesini, *Carnera*, Bologna, Il Mulino, 2006.

## ITALIANITÉ

d'être rapidement remarqué. Après ses premières victoires, la presse le croit naturalisé en 1929, ce que le boxeur peine à démentir tant est grande la confusion dans cette affaire manigancée par son entraîneur qui défraye la chronique.

Alors que le football tend à s'imposer comme le sport-spectacle par excellence, Roger Grava, né dans le Frioul, va s'illustrer<sup>8</sup>. Il n'a qu'un an lorsqu'il émigre en France avec sa mère venue rejoindre son père travaillant à Saint-Ouen. Apprenti-mécanicien, il commence à jouer au football en 1939 à l'AS Roma, un club d'Italiens de la région parisienne. Sa carrière commence à Amiens en 1942, puis Bordeaux et au CO Roubaix-Tourcoing, avec lequel il est champion de France en 1947. Il rejoint ensuite la grande équipe du Torino aux côtés d'un autre Français d'origine italienne, Émile Bongiorno. Il disparaît avec tous ces coéquipiers lors de l'accident aérien de Superga qui, le 4 mai 1949, bouleverse toute l'Italie<sup>9</sup>.

Parmi ces champions nés en Italie, le judoka Angelo Parisi dispose du plus fameux des palmarès<sup>10</sup>. D'abord émigré en Angleterre en 1956, il est champion d'Europe dans la catégorie des moins de 93 kg en 1972, puis médaillé de bronze aux Jeux olympiques de Munich sous les couleurs anglaises. En 1974, il opte pour la nationalité de son épouse française. Il est alors six fois champion de France et d'Europe, mais surtout il obtient sa médaille d'or dans la catégorie poids lourds aux Jeux olympiques de Moscou en 1980, une première pour le judo français.



### Piantoni et Platini

Les enfants et petits-enfants de migrants italiens sont plus nombreux encore après la Seconde Guerre mondiale à briller sous les couleurs

françaises. Parmi la trentaine de descendants d'Italiens à avoir porté le maillot de l'équipe de France de football, Roger Piantoni et Michel Platini sont les plus illustres. Ils sont tous les deux petits-fils d'émigrés italiens installés en Lorraine avant 1914. Antonio Beneveti, le grand-père maternel de Piantoni, est originaire de Modène en Émilie-Romagne, qu'il a quitté pour travailler, comme beaucoup d'Italiens, à l'extraction du fer dans l'une des mines du bassin de Brier. Francesco Platini est piémontais et maçon. Leur promotion sociale passe par l'acquisition d'un commerce de retour de la guerre passée sous l'uniforme italien : une épicerie à Piennes pour Beneveti et un café à Jœuf pour Platini. Dans cet arrondissement de Brier où les Italiens sont nombreux<sup>11</sup>, se développe une forme d'entre-soi dont témoignent notamment les pratiques endogamiques à la deuxième, mais aussi à la troisième génération : en 1953, Roger Piantoni se marie avec Gemma De Biasi, rencontrée dans un café italien, tandis que Michel Platini épouse Christèle Bigoni, dont les parents sont originaires de Bergame. Dans leurs souvenirs, les deux footballeurs racontent que, dans la rue ou en club, les joueurs sont le plus souvent polonais ou italiens<sup>12</sup>.

Si l'un et l'autre ont parfois été traités de « Ritals », leur carrière dissipe les stigmates des origines, sans toutefois que leur italianité ne soit totalement effacée. Piantoni se sent ainsi obligé de rappeler dans la presse qu'il est bien français, comme Kopa, comme Glovacki, deux autres joueurs de l'équipe de France, et que seul son nom est étranger. Il reste que le pays de ses grands-parents l'attire, notamment en raison de la qualité de son *calcio* et de l'engouement qu'il suscite. Il ne cache donc pas sa déception lorsque les dirigeants nancéens refusent de le transférer

8. Stéphane Mourlane, « Roger Grava », in Pascal Ory, *op. cit.*, pp. 370-371. 9. Paul Dietschy, « The Superga Disaster and the Death of the "Great Torino" », in *Soccer and Society*, vol. 5, n° 2, 2004, pp. 298-310. 10. Stéphane Mourlane, « Angelo Parisi », in Pascal Ory, *op. cit.*, pp. 648-649. 11. Gérard Noiriel, « Les immigrés italiens en Lorraine pendant l'entre-deux-guerres : du rejet xénophobe aux stratégies d'intégration », in Pierre Milza (dir.), *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, Rome, École française de Rome, 1986, pp. 609-632. 12. Jean-Sébastien Gallois, Pierre Pirot, « Football et engagement associatif des immigrés italiens et polonais en Lorraine », in *Migrance*, n° 22, 2003, pp. 20-27.

à la Juventus de Turin ou à l'Inter de Milan, deux des plus grands clubs italiens qui manifestent leur intérêt pour le « Puskas français », comme on l'appelle souvent, en référence aux talentueux joueurs hongrois. C'est donc dans le plus grand club français, le Stade de Reims, qu'il poursuit sa carrière. La question de ses origines ne se pose plus guère, pas même au moment des matchs entre la France et l'Italie, érigés par la presse au rang d'événements majeurs de la saison<sup>13</sup>.

Pour Michel Platini, transféré en 1982 à la Juventus de Turin après avoir joué à Nancy et Saint-Étienne, la question est plus complexe<sup>14</sup>. *Paris-Match* écrit alors dans son numéro du 14 mai qu'« il a fait du retour au pays de ses parents une affaire sentimentale ». Le joueur semble en effet troublé. Peu de temps avant la coupe du monde 1982, il répond à un journaliste qui lui demande s'il se sent italien : « Je ne sais pas. Avant France-Italie, quand j'écoutais les hymnes, j'étais ému et je me disais qui es-tu ? J'étais ému par les deux hymnes. Je suis français, pas de doute, et, il y a le cœur, mais il y a aussi le sang, la famille, le père<sup>15</sup>. »

La versatilité des supporters dans les tribunes accompagne parfois douloureusement ses interrogations. Traité de « *bastardo de Francese* » par les *tifosi* des équipes adverses, il est, pour ceux de la Juventus, « *Il Francese* ». Le public français prend la relève : il l'acclame sous les couleurs de l'Équipe de France et le conspue vivement lorsqu'il vient jouer à Paris, en coupe d'Europe, avec l'équipe turinoise. Profondément blessé, Platini quitte ce jour-là, le 19 octobre 1983, le Parc des Princes en adressant un bras d'honneur vers les tribunes.

Quoi qu'il en soit, en contribuant largement à hisser l'équipe de France en demi-finale de la Coupe du monde, en 1958 pour Roger Piantoni, en 1982 et 1986 pour Michel Platini, les deux joueurs italo-lorrains ont, au regard de l'opinion publique, réglé définitivement la question de leur identité en faveur d'une pleine assimilation. Comme d'autres sportifs de parents immigrés italiens, du champion cycliste des années 1930 au début des années 1950, René Vietto, au patineur Philippe Candeloro dans les années 1990 en passant par les frères Spanghero, internationaux de rugby dans les années 1960-1970, Piantoni et Platini viennent à certains égards confirmer une représentation socialement partagée des bonnes dispositions des Italiens à s'intégrer. Il n'en demeure pas moins que l'évocation fréquente des origines a contribué aussi à entretenir la mémoire d'une immigration italienne devenue « invisible » à partir des années 1960 face aux nouveaux flux migratoires extra-européens. ■

13. Stéphane Mourlane, « Le jeu des rivalités franco-italiennes des années 1920 aux années 1960 », in Yvan Gastaut, Stéphane Mourlane (dir.), *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire. 1914-1998*, Paris, Éditions Autrement, 2006, pp. 146-158. 14. Stéphane Mourlane, « Platini et l'Italie : les origines en question », in *Migrance*, n° 22, 2003, pp. 111-118. 15. Cité in Michel Platini, *Ma vie comme un match*, Paris, Robert Laffont, 1987, p. 180. 16. Yvan Gastaut, *L'immigration et l'opinion en France sous la Ve République*, Paris, Seuil, 2000, pp. 94-95.